

Jean-Ulrich THIERRY-MIEG

18/04/1774 - 15/05/1835, Mulhouse

Manufacturier - négociant



Repères familiaux

Fils de Jonas THIERRY et Anne SCHLUMBERGER

Epouse : Anne-Catherine Mieg (1778-1866)

Mariage le 09/07/1800

Enfants :

Mathieu (1801-1883) ∞ Judith Blech

Charles-Jonas (1802-1865) ∞ Catherine Heilmann

Anne-Catherine (1804-1805)

David (1809-1822)

Judith (1811-1873) ∞ Mathieu Hofer puis Léonard Schwartz

Edouard (1815-1887) ∞ Lucinde Heilmann

Jean-Jacques (1820-1904) ∞ Amélie Koechlin

Éléments biographiques

Jean-Ulrich Thierry, pour se distinguer des nombreux autres Thierry à Mulhouse et d'un fils de son frère Pierre qui avait le même prénom, avait pris l'habitude d'ajouter à son nom le patronyme de sa femme. Le 23 juillet 1838, les quatre fils de Jean-Ulrich obtinrent l'autorisation par ordonnance royale confirmée au Tribunal d'Altkirch en 1847, de porter légalement le nom patronymique composé « Thierry-Mieg ». Louis-Philippe déclara que « Les sieurs Mathieu Thierry, Charles Jonas Thierry et Edouard Thierry sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de « MIEG » et à s'appeler désormais THIERRY-MIEG »

Sa maison de commerce portait la raison sociale : Thierry-Mieg, fabricant des toiles peintes ; ses produits avaient acquis une grande notoriété.

Jean-Ulrich Thierry-Mieg est digne d'être montré en exemple à ses descendants, car il était de la vraie lignée des anciens manufacturiers mulhousiens, grâce à son intelligence, mais aussi à sa femme, dont le soutien et les encouragements ne manquèrent jamais. Parti de rien, il arriva à faire de la maison Thierry-Mieg une entreprise de premier ordre qui connut un haut degré de prospérité.

Jean-Ulrich reçut une éducation chrétienne remarquable, particulièrement en sciences et en français. Ses parents le destinèrent au commerce ; il fit son apprentissage à partir de 15 ans dans une maison commerciale à Aix en Provence. où il fut employé après son apprentissage. Il occupa ensuite une place dans une société lyonnaise. Sa mère, effarée par les scènes de la Révolution à Lyon, le fit revenir en Alsace.

Il repartit ensuite à Lyon et Villefranche. De 1797 à 1800, Jean-Ulrich fut associé de la Maison d'Impression Braun, Lacour, Thierry et Cie à Béligny près de Villefranche sur Saône. Il revint Mulhouse en juillet 1800 où il épousa Anne-Catherine Mieg, dont il eut 5 fils et 3 filles et huit

Jean-Ulrich devint manufacturier à Mulhouse et s'occupant d'achats et de ventes de tissus. A Mulhouse il était de plus en plus difficile de se procurer du tissu. En 1800, il fonda la manufacture d'impression Graf, Thierry & Cie, qui prit le nom de Thierry-Mieg en 1806, située rue des Tanneurs, spécialisée dans l'impression sur tissus.

En 1806, l'entreprise devint « Thierry-Mieg » après le départ de Graf. Elle imprimait des mouchoirs, des indiennes à carreaux pour des robes et des foulards, des fonds de couleur. L'usine utilisait le rouge garance et le bleu indigo. Elle proposait aussi le rouge turc (Andrinople), teinture complexe nécessitant 17 opérations à base de garance rouge.

En 1807, Jean-Ulrich Thierry-Mieg acquit un immeuble à Ensisheim pour y installer la fabrication de toiles en coton. Il fut l'un des premiers industriels à ouvrir des ateliers de tissage dans la région mulhousienne.

Il vendait ses tissus imprimés à la Foire de Dijon et des toiles de coton de la maison Bidermann. Il acheta également un terrain rue de l'Ours à Mulhouse pour y faire construire une blanchisserie et une teinturerie pour le rouge turc, sur le Steinbächlein, affluent de la Doller.

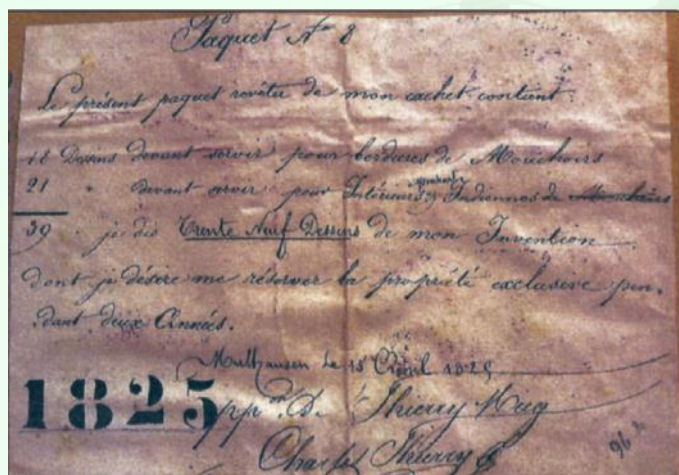
A partir de 1813, les marchandises anglaises envahirent le continent ; ce fut le début d'années difficiles pour les Thierry-Mieg.

En 1818, Jean-Ulric vendit ses locaux d'Ensisheim. En 1823, avec ses fils Mathieu et Charles, il acheta à Paul Blech et Cie une maison de la rue Sainte-Claire comprenant logements et manufacture.

En 1844 étaient imprimés des châles de laine et des imitations de cachemire. Les fabrications Thierry-Mieg furent récompensées par de nombreuses médailles à l'exposition de Paris de 1849, à l'exposition universelle de Paris en 1855.

Jean-Ulric Thierry-Mieg fut l'unique créateur de la maison ; après avoir traversé bien des vicissitudes, il réussit à la mener au premier rang, dans un état de grande prospérité.

La maison Thierry-Mieg a dû cesser ses activités en 1895, après 95 années d'existence. Son sort fut lié à celui de Mulhouse, car le commencement de son déclin fut marqué par la guerre de 1870-1871.



L'ordonnance royale de 1838 (musée de l'impression sur étoffes - Mulhouse)



Anne-Catherine Mieg en 1814 (portrait à l'huile par Jean Mieg)